

ET SI LE PAYSAGE DE BOCAGE DE LA CREUSE DISPARAISSAIT ?

ENQUÊTE SUR LES FORMES D'ATTACHEMENT À UN PAYSAGE POUR EN INVENTER LES POSSIBLES

bocage, paysage rural, mémoire, attachement, fiction, mobilisation collective

Prenant sa source dans le plateau des Millevaches, la rivière de la Creuse s'enfonce dans le **paysage bocager** de la Haute-Marche, sur les contreforts du massif Central. Affluent à elle de nombreuses rivières, comme la Petite-Creuse ou la Sédelle, bordées de ripisylves. Sur ce territoire rural, le bocage est hérité de siècles d'activités pastorales extensives, notamment bovines. Le bocage c'est l'ensemble des **haies vives**¹ qui enclosent les parcelles, mais aussi les talus, les fossés, les rigoles, les chemins creux, les mares et les prairies. Cette structure vivante se développe depuis les nombreux villages épars du territoire, où vivent aujourd'hui les quelque cent mille habitant.e.s du département. Elle offre des ambiances qui se transforment à chaque saison : tout l'hiver, des centaines des ruisseaux chantent et les horizons sont ouverts par la nudité des branches ; au réveil du printemps, de brusques et multiples nuances de vert métamorphosent les repères². En été, les ruisseaux se taisent de plus en plus et les lignes de joncs dans les creux des prés sèches. L'automne venu, c'est un spectacle de couleurs ocres qui tranche avec le bleu des lointains.

Pourtant, au cours du XXe siècle, la France a perdu près de 70 % de ses haies par rapport à l'apogée du bocage de la fin du XIXe. Le **remembrement** est l'emblème de cette disparition. Cette opération d'aménagement foncière, d'autorité étatique grâce à la politique agricole commune (PAC) des années 1960-70, a accéléré l'arrachage des haies pour rendre les territoires mécanisables : regroupement des parcelles, drainage des prairies et des mares, arasement des talus... Une disparition qui ne cesse de s'accélérer depuis : entre 2006 et 2014, la perte était de 10 400 km/an lorsqu'entre 2017 et 2021, elle a été de 23 500 km/an. Ces linéaires perdus ne sont pas compensés, ni compensables, par les politiques de protection ou de plantations (à peine +3 000 km/an) en cours depuis les années 2000. Le remembrement focalise le basculement alors que ce phénomène s'inscrit dans un récit plus global de l'histoire de l'agriculture : la **paysannerie** s'est transformée, par la modernisation agricole du XXe siècle, en **agriculture**. Les dynamiques contemporaines ne sont plus ces opérations foncières publiques mais des arrangements à l'amiable et des regroupements parcellaires lors des départs à la retraite, des disparitions moins visibles car sans nom.

Si la Creuse a été relativement préservée des remembrements, son bocage connaît aujourd'hui ce dépérissement croissant. La principale cause est l'**entretien courant** qui mutile 83% des haies en Creuse³. Le **vieillessement** des chênes pédonculés et des hêtres se rend lui de plus en plus visible (89 % du linéaire de haies creusoises est recensé mûre à sénescence d'après le rapport du CPIE et CAUE Creuse (2023)) et le **changement climatique** accentue les sécheresses et fragilise les essences emblématiques du bocage⁴. Le département est d'autant plus fragile face aux épisodes de sécheresse que son sol est peu profond et ne dispose pas de grandes réserves d'eau souterraine. Le territoire est donc extrêmement dépendant des pluies, notamment pour la production d'eau potable (Albin, 2023) : d'ici 2028, il sera impossible de répondre aux besoins d'eau potable selon le schéma départemental d'alimentation en eau potable (SDAEP). Avec la perte de quantité d'eau, s'ajoute celle de la qualité, fragilisée par la baisse des débits liée au changement climatique (Albin, 2023). Les discours scientifiques et environnementaux rendant accessible aux collectivités, professionnels et grand public les valeurs des systèmes bocagers ne me semblent pas suffire pour répondre aux enjeux du territoire.

D'autres parts sur le département, la SAU⁵ par exploitation augmente. L'élevage recule parallèlement à l'augmentation du nombre de parcelles mécanisées en grandes cultures (DRAAF, 2022). Ces transformations de pratiques agricoles ont un impact de plus en plus visible puisque les formes des

paysages sont intimement liées au modèle agricole qui s'y développe, surtout pour un territoire rural essentiellement agricole comme la Creuse (60% de SAU).

En plus de ses services écosystémiques⁶, le bocage offre un cadre de vie et un repère identitaire, qui attire randonneur.euse.s, pèlerin.ne.s et cyclistes et nourrit un tourisme culturel comme le patrimoine pictural de l'école de Crozant⁷. Aujourd'hui, ce bocage en danger me semble donc être passé d'usages paysans à bien commun.

Et si les paysages de bocage de la Creuse disparaissaient ?

Nouvelle habitante, tombée amoureuse depuis ma rencontre en 2021, je souhaite m'intéresser à la notion d'**attachement à un paysage**. Selon Altman et Low (1992) et Scannell & Gifford (2010), l'attachement au lieu est un lien affectif qui relie les individus à des espaces familiers grâce à ses spécificités (échelle, objets naturels et culturels, paysages). Cet attachement peut venir de l'identification à son espace de vie, de la projection sur le territoire d'une conception du monde ou encore des formes spatiales qui le singularisent (Debarbieux, 2007). Léa Sébastien (2016) montre que l'attachement peut devenir vecteur de **mobilisation collective** : lorsque des habitant.e.s partagent un attachement fort à des entités (paysages, objets, pratiques), ils peuvent s'unir pour défendre ou valoriser ces lieux. Une meilleure compréhension de l'attachement au lieu peut permettre de comprendre les formes de relations, de résistance au changement et du rôle joué par les objets territoriaux (aimés, non aimés, notoires, centraux, oubliés). Le bocage me semble constituer un puissant marqueur de cette identité spatiale⁸.

Quels sont les vécus du territoire en fonction des générations, des professions, de la relation au bocage ? Comment croiser ces vécus, ces regards ? En quoi les formes d'attachements partagés au paysage de bocage creusois peut-il, par la fiction, devenir un moyen d'imaginer d'autres possibles pour ce territoire ?

Pour moi, les habitant.e.s, les différent.e.s acteur.ice.s lié.e.s à l'arbre hors forêts⁹ et les personnes de passages éprouvent un attachement au bocage et à l'arbre. J'aimerais le mettre en évidence en étudiant les modes d'habiter sur le territoire, les qualités, les regrets et les espoirs. Pour saisir la manière dont les gens expriment cet attachement au paysage creusois, je recueillerai des témoignages et croiserai les discours à travers des entretiens individuels et des ateliers collectifs¹⁰. J'envisage de m'entretenir avec une diversité de personnes en fonction de leur lien plus ou moins proche au bocage. Habitant.e.s des bourgs ou des champs, ayant grandi et vécu ici ou nouveaux et nouvelles venu-es, travaillant avec le bocage (agriculteur.ice.s, élu.e.s, technicien.ne.s/experts (CAUE, CPIE, planteurs de haies, DDT, DREAL, Réseau Haies) ou visiteur.euse.s.

La première partie des entretiens permettra de construire le **premier chapitre** de l'enquête sur la **mémoire** et les **évolutions des paysages**. J'étayerai ces témoignages de recherches aux archives (parcellaires, opérations foncières, traces de basculement ou non, rapport et décisions municipales, récits et livres). J'analyserai les images qui existent du territoire, notamment les représentations picturales de la Creuse de l'école du Fay et l'école de Crozant (XIXe). Je me pencherai aussi sur les images touristiques, les cartes postales ou photographies anciennes. Il faudra alors que je développe une méthodologie identique pour chaque iconographie (représentation arborée, horizons et ouvertures/fermetures, couleurs, usages...). Cette compréhension locale devra aussi s'enrichir de l'étude générale du bocage, politique et agricole.

Cette compréhension des mémoires du paysage me permettra de nourrir la deuxième partie des entretiens, où je creuserai les **formes d'attachements aux paysages**. Ce **deuxième chapitre** sera enrichi ici des réponses des nouvelles personnes arrivées. Que veut dire arriver quelque part ? Quelles sont les raisons d'arriver ici ? Moi-même nouvelle habitante du territoire, je souhaite interroger ce regard particulier d'habitante-enquêtrice. Je m'appliquerai à des exercices d'écriture pour préciser cette double position de participante et d'observatrice du territoire. Je m'inspirerai notamment d'écrits intimes comme ceux de Sei Shônagon dans Notes de chevet (1002). Ces réflexions seront aussi nourries de littérature scientifique et littéraire sur la notion d'arriver et de l'attachement.

Ces compréhensions historiques et de perceptions sociologiques devront être complétées par une étude des réalités et usages en cours. Le **troisième chapitre** sera ainsi celui des **dynamiques actuelles**. Quels sont les usages du bocage, les acteurs liés à lui, les fonctions qu'on lui donne ? Qui s'en occupe, qui s'en soucie ? Quels facteurs influencent ou contraignent le protection, plantation, régénération des haies ? De quelles manières les paysages, notamment ceux de bocage comme espace social, fruit de pratiques anciennes, influencent aujourd'hui le quotidien et les manières d'habiter, l'économie, les choix agricoles et les pratiques, les visions et les directions en

cours ? L'enquête s'enrichit ici d'analyse de documents techniques et d'entretiens d'experts. Je m'appliquerai également à des observations de terrain mêlant relevés sensibles, floristiques, spatiaux et cartographiques.

L'objectif en s'appuyant sur ces trois temps que sont la mémoire, l'attachement et les dynamiques actuelles est de construire un **récit collectif** pour le territoire, en croisant les regards temporels et spatiaux, économiques et politiques, techniques et de savoirs vécus. La mise en récit comme méthode d'enquête poétique permettra de révéler les tensions, les désirs et les possibles.

La **fiction**¹¹ sera alors le levier vers le projet et se construira à partir de ces récits. Je pourrais ouvrir la fin de chaque entretien à la manière de Jondreville et Barataud (2023) : *Quels rôles et places ont ou devraient avoir les arbres et les haies champêtres dans des territoires agricoles et ruraux ? Et s'ils disparaissaient ?* A la manière du récit *Jour Inondable* de Folie kilométrique qui a imaginé plonger dans une ville en plein épisode d'inondation, la fiction imaginera les devenirs des paysages creusois. Les travaux d'*Almanachs* et d'*Atlas* de la paysagiste Clémence Mathieu m'inspireront aussi. Cette matière fictionnelle permettra d'observer les rôles, les invisibles, les ressources du territoire. La fabrication de ces fictions pourra être réalisée sous forme d'ateliers d'écriture collectifs. La pluralité des voix permettra d'enrichir le vocabulaire, les imaginaires et les expressions et de recueillir et partager les émotions et valeurs associées au bocage. Je pourrai utiliser la matière recueillie pour écrire plusieurs textes courts/nouvelles.

Cet outil d'imagination me semble déjà ancré localement : dans l'émission L'invité d'ici matin Creuse (France Bleu, 24/09/25), Vincent Cailliez, climatologue répondait à la question du journaliste : « À quoi ressemblera la Creuse dans 50 ans ? » (« Sans doute pas aux paysages que l'on connaît ! » a répondu le scientifique).

Les agriculteurs, un tout petit groupe social qui diminue et qui a notamment la mission de nourrir la population, s'occupe de 60 % de la surface du territoire alors que les paysages et l'impact des usages du sol nous concernent tous. Y-a-t-il d'autres possibilités, d'autres acteur.ice.s, d'autres alternatives, qu'une disparition d'un paysage par manque de regards portés sur lui ? Mon intention en me penchant sur les formes de mémoires et d'attachements portées sur les paysages de bocages de la Creuse est de construire un imaginaire porteur de mobilisation collective. Penser à de futures relations, en questionnant notamment les sujets agricoles, mais aussi quotidiens : les chemins, la manière de se nourrir et de boire, de se chauffer, de travailler, de se balader. Bref d'habiter.

Notes

1. L'IGN recense 35 000 km de haies dans le département en 2020

2. Témoignage de Anne Lamouille sur son premier printemps creusois 2025. J'ai vécu le même sentiment en 2021.

3. Au printemps 2024, des paysans sont partis à la retraite et le jeune exploitant a transformé les prés de Crozant en cimetières de têtes d'arbres, sans espoir de repousse des moignons laissés près des clôtures. La taille la plus fréquente est celle au carré grâce à de gros engins comme l'épareuse. L'entretien n'est pas uniquement privé et agricole : l'empreinte du bocage est encore présente le long des routes, arbres et haies les longent. Les collectivités publiques ont aussi une responsabilité : le département compte 39,4% routes départementales et 59,8% routes communales (CAUE 23, 2013).

4. En août 2025, le paysage était ocre à cause des canicules et sécheresses extrêmes. Les sécheresses et les vagues de chaleurs entraînent conjointement : la baisse de la croissance des peuplements, la fermeture des stomates plus ou moins importante selon l'espèce pour conserver l'eau dans l'arbre, le ralentissement de la photosynthèse et de la respiration cellulaire, l'épuisement des réserves carbonées, la rupture hydraulique de la colonne d'eau reliant les racines aux feuilles, puis l'atmosphère, des événements de mortalité aggravés, accentués et accélérés par l'action de divers pathogènes. (Javoy T. et al., 2025)

5. Surface Agricole Utile

6. Les services écosystémiques rendus par les haies sont bien connus et nombreux : structure et préserve les sols (rempart à l'érosion des sols par ruissellement), filtre pour la qualité de l'eau, limitation de l'évaporation, brise vent, ombre, fourrage, abris pour la faune, l'avifaune, les insectes pollinisateurs et auxiliaires de cultures, corridors écologiques... Plus spécifiquement, quand elles sont en « bon état »!

7. La vallée de la Creuse est sujets de pionniers de la peinture de paysage dès les années 1830 Monet, Guillaumin, Cézanne, Van gogh, Gauguin... Les eaux vives du fond de vallée, les versants rocheux couverts de landes, jusqu'en 1950 sur les rives des deux Creuse, de la Sédelle et de la Gargilisse, près de cinq cents peintres témoignent des paysages de landes et forment l'école de Crozant. (Géin et Gonin, 2014)

8. Ripoll et Veschambre définissent l'identité collective comme les façons dont un groupe s'approprient un espace matériel (usages de l'espace, traces, marquages) ou idéalement (attachement affectif, représentations, symbolique).
9. Les arbres hors forêt sont définis comme tous les arbres exclus de la définition de la forêt et des autres terres boisées. Ils se situent sur « d'autres terres », principalement sur les terres agricoles et les espaces construits. Ils peuvent pousser dans les prairies, les pâturages et les exploitations ou le long des cours d'eau, des canaux et des routes... (Guillaume et al., 2009).
10. En m'inspirant de la méthode de Léa Sébastien (2018) de l'A4D
11. "La production de récit offre de changer de bain : repasser dans les mêmes lieux et situations avec un nouveau champ sémantique, changer de focale pour voir et entendre d'autres choses [...] La mise en récit permet de réintroduire du plaisir [...] Passer d'une logique de contrainte à une logique de possibles. [L'écrivain.e] aborde l'espace avec ses outils d'enquête et il le restitue déformé par l'imaginaire. (Robinson, 2018) La fiction permet de créer des images mentales concrètes d'un futur désirable, plus tangible et plus mobilisateur. Elle transforme l'imaginaire en force d'action : plus le futur est raconté de façon vivante, plus il devient crédible et peut mobiliser. La fiction peut alors ouvrir des horizons et permettre de penser à l'impossible. (Hopkins, 2023)

Bibliographie

- Albin A-F, (2023), Comment accompagner les évolutions de l'agriculture en Creuse ? « Politiques et action publiques pour le développement durable » (PAPDD)
- Altman, I., & Low, S. M. (1992). Place attachment (336 p.)
- CAUE 23. (2013). L'Arbre, la route, le paysage
- Considère, S., & Leduc, C. (2012). Fiction littéraire et géographie au cycle 3. Repères, 45, 181-200
- Debarbieux, B. (2007). Prendre position : réflexions sur les ressources et les limites de la notion d'identité en géographie. L'Espace géographique, 35(4), 340-354.
- DRAAF Nouvelle-Aquitaine ; Agreste. (2022). Fiche territoriale synthétique RA 2020 — Creuse. Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation
- France Télévisions / France 3. (17 mars 2024). Le temps d'un détour : En Creuse avec Gilles Clément [Émission de télévision]. Présentateur : Éric Perrin. France Télévisions.
- Génin, A., & Gonin, A. (2014). La réhabilitation d'un héritage paysager : les landes à bruyères dans la vallée de la Creuse. Persée.
- Guillaume, S., Alet, B., Briane, G., Coulon, F., & Maire, E. (2009). L'arbre hors forêt en France : diversité, usages et perspectives. Revue forestière française, 543-560.
- IGN. (2020). Base de données Haies.
- Javoy, T., et al. (2025). Le fonctionnement hydrique des arbres sous sécheresses caniculaires. ONF, Rendez-vous techniques, n° 81.
- Jondreville, C., & Barataud, F. (2023). De la haie à l'arbre champêtre : réhabiliter l'arbre en milieu rural agricole. Pour, 247(3), 169-179.
- L'escuro CPIE des Pays Creusois & CAUE Creuse. (2021-2023). Bilan technique.
- Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire. (2023). La haie, levier de la planification écologique. Rapport de mission de conseil et d'expertise n° 22114.
- Ripoll, F., & Veschambre, V. (2005). L'appropriation de l'espace comme problématique. Norois, 195, 7-15.
- Robinson, C. (2018). Que peut un récit pour un projet urbain ? Point de vue d'un écrivain sur les potentiels du récit en urbanisme. Les carnets du Polau.
- Scannell, L., & Gifford, R. (2010). Defining place attachment: A tripartite organizing framework. Journal of Environmental Psychology, 30, 1-10.
- Sébastien, L. (2018). L'attachement au lieu, vecteur de mobilisation collective ? Norois, 238-239.
- Shonagon, S. (1002/trad. A. Beaujard, 1985). Notes de Chevet.